

que d'utiliser la houille du Canada. Cela ne causerait aucun préjudice aux Etats-Unis; de fait, c'est le contraire qui se produirait, car nous serions alors en mesure d'employer pour l'achat de matériel de guerre chez nos voisins la monnaie ainsi épargnée.

Le gouverneur de la Banque du Canada a exhorté le peuple canadien à économiser afin que nous puissions avoir plus de dollars canadiens pour acheter aux Etats-Unis des navires, des obus et d'autre matériel de guerre. Nous pourrions tirer de la production canadienne de houille des dollars canadiens qui serviraient à l'achat de matériel de guerre. Nous pourrions épargner chaque mois de trois à quatre millions de dollars, et depuis septembre 1939, nous aurions économisé ainsi environ trente-trois millions et un tiers de dollars.

Le gouverneur de la Banque du Canada a ajouté que les frais réels de cette guerre devraient être soldés au moyen de la production courante. D'après cette thèse du gouverneur de la Banque du Canada, le marché canadien devrait être réservé à la houille canadienne. Le ministre des Mines et ressources a dit qu'il pourrait en résulter une faible hausse du prix, mais je crois que le peuple canadien en tirerait certains avantages compensateurs. Nous épargnerions par le fait même la prime de 10 ou 11 p. 100 sur le change, sans compter que cela créerait plus d'emploi chez nous. Nous avons au Canada environ 750,000 chômeurs aptes au travail, et si nous pouvions faire produire par ces gens pour environ trente-trois millions et un tiers de dollars de houille, il est facile de concevoir quel avantage remarquable cela représenterait pour notre pays. Il faudrait produire 2 millions de tonnes additionnelles de charbon, dont 1 million de tonnes seraient extraites des mines de la Nouvelle-Ecosse, l'autre million de tonnes des mines de l'Alberta et du pas du Nid-de-Corbeau. Je crois que nous pourrions ainsi fournir de l'emploi à nos 750,000 chômeurs. De plus, le trafic ferroviaire serait probablement accru de plusieurs millions de milles-tonne, ce qui obligerait les chemins de fer à augmenter le nombre de leurs employés. De toute façon, il faudrait sûrement accroître le nombre des mineurs et des camionneurs. Somme toute, étant donné l'état de choses qui existe en cette période de guerre, c'est là une question qu'il y aurait lieu d'étudier sans plus de retard. Si nous nous appliquons, par tous les moyens pratiques, à suivre les conseils du gouverneur de la Banque du Canada, en vue de conserver chez nous les dollars canadiens, nous aurons suffisamment de devises pour acheter aux Etats-Unis le matériel de guerre dont nous avons tant besoin. Ainsi que l'a fait remarquer le gouverneur, il faut absolument que

nous épargnions nos dollars, car la Grande-Bretagne et la France—il parlait également de la France car ce pays était alors l'allié de la Grande-Bretagne—dont les réserves ne sont pas illimitées, épuiseront tôt ou tard toutes leurs disponibilités; il exhortait donc le peuple canadien à épargner autant que possible son argent. Si cet appel était sincère et si nous devons défrayer le coût de la guerre à même les recettes courantes, il va sans dire qu'il nous incombe d'épargner d'abord sur nos importations de charbon; sans compter que nous atteindrions ainsi un double objectif.

Il est des gens dans tout le pays que ce problème inquiète énormément. J'ai reçu une foule de lettres à cet effet, non pas de la Nouvelle-Ecosse, car je ne représente pas une des circonscriptions de cette province, mais de citoyens de l'Alberta. Je ne sais s'il faut les attribuer à leur patriotisme, et je n'entends pas discuter ce point, mais voici ce qu'ils disent: "Le gouvernement nous exhorte à acheter des certificats d'épargne de guerre, mais nous n'avons pas d'argent. Si les autorités veulent nous procurer l'occasion de travailler dans ces mines et d'en extraire du charbon pour les Canadiens, ce qui nous permettrait d'épargner nos devises, nous ne serons que trop heureux d'acheter des certificats d'épargne." Ces hommes sont assis le long de la voie ferrée et n'ont rien à faire.

J'ai reçu de Drumheller l'autre jour, une lettre exempte de tout préjugé politique. Elle porte la signature de M. Harold A. Brown, greffier et trésorier municipal. Voici ce qu'il dit:

D'ordre du conseil municipal, je vous fais parvenir copie du vœu suivant, adopté lors de sa dernière réunion:

Attendu que dans la vallée de Drumheller l'industrie est stagnante et les chômeurs nombreux et que la production de charbon y a atteint son plus bas niveau depuis bien des années.

N'est-il pas renversant, monsieur le président, qu'en ce temps de guerre, alors qu'il faut conserver le change, notre production de charbon—ainsi qu'en fait foi ce vœu du conseil de la municipalité de Drumheller—ait atteint son plus bas niveau depuis bien des années? Voici la suite du vœu:

Et attendu qu'il est d'importance nationale pour le Dominion de pousser sa production au maximum afin qu'il puisse consacrer autant d'argent que possible à son effort de guerre.

Il est par conséquent résolu:

Que les libéraux...

Je ne me place donc pas à un point de vue politique.

...de la vallée de Drumheller ici rassemblés prient le Gouvernement d'adopter un décret qui assurera la consommation, par les Canadiens, de tout le charbon que peuvent produire nos houillères, et recommandent particulièrement